

## Les Sassanides et leur monnaie.

Dans la tradition française, le monde oriental reste un mystère mêlant fascination et peur de l'inconnu. Ces deux sentiments se ressentent face aux monnaies sassanides : nous les dédaignons le plus souvent parce que nous ne les comprenons pas ou nous ne voulons pas les comprendre et nous les regardons à la fois du coin de l'œil en nous demandant ce qu'elles peuvent bien nous cacher.

Notre ignorance dans ce domaine s'explique principalement par la barrière de la langue ; les monnaies sassanides comportent des inscriptions en pehlavi, c'est-à-dire en langue moyen-perse que nous n'avons pas pour habitude de voir et que nous maîtrisons peu voire pas du tout. La majorité des études sur ce sujet sont soit en allemand soit en anglais : D. Sellwood, P. Whitting and R. Williams, *An introduction to Sasanian coins* (London, 1985), R. Göbl, *Sasanidische Numismatik* (Braunschweig, 1973), M. Mitchiner, *Oriental coins and their values, vol. II : the Ancient and classical world* (London, 1978), pour ne citer que les principaux. Nous pouvons relever qu'une seule étude en français (sous la forme d'une plaquette), qui s'avère simple mais incomplète : M. Moreaux, *Les monnaies des souverains Sassanides*, 1996.

Avant de nous plonger dans la numismatique orientale, penchons nous brièvement sur l'histoire de cette dynastie qui régna en Perse du II<sup>e</sup> siècle de notre ère jusqu'à la conquête arabe en 651. Le terme sassanide signifie « descendants de Sassan ». Selon la tradition iranienne qui se réclame digne héritière des Achéménides, Sassan était le prêtre du temple d'Anahita à Persépolis et le descendant du dernier roi achéménide, Darius III, le célèbre perse battu par Alexandre le Grand.

On divise la période sassanide en trois parties :

- Les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles correspondent à la constitution de l'Empire ainsi que son développement par le premier roi Ardashir I<sup>er</sup>
- Le V<sup>e</sup> ainsi que le début du VI<sup>e</sup> siècle marque une pause dans l'expansion de la dynastie, voire un certain déclin en partie dû aux Hephtalites
- Les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles sont marqués par le règne de Chosroès I<sup>er</sup> qui donne un renouveau à la dynastie qui s'éteindra à nouveau à sa mort

Gardons à l'esprit que l'empire sassanide était l'une des deux grandes puissances en Asie occidentale pendant plus de 400 ans dont le territoire s'étendait sur l'Iran, l'Irak, l'Arménie, le Caucase sud, l'Asie centrale du sud-ouest, l'Afghanistan occidental et quelques fragments de la Turquie et de la Syrie entre autres. La dynastie des Sassanides est originaire de la ville d'Istakhr, près de Persépolis, ancienne capitale des Perses.



Ardashir I<sup>er</sup>, (lot 304) Sapor I<sup>er</sup>, (lot 306) Yazdgard I<sup>er</sup>, (lot 311) Péroz I<sup>er</sup>, (lot 316) Chosroès II, (lot 325)

C'est en 224 avec la victoire d'Ardashir I<sup>er</sup> sur le roi parthe Artaban IV que débute véritablement l'empire Sassanide. Après une rapide conquête du royaume parthe, Ardashir I<sup>er</sup> se fait couronner en 226. Les sources concernant les premiers sassanides sont insuffisantes et nous connaissons mal les liens reliant ce premier roi à Sassan.

Le fils d'Ardashir I<sup>er</sup> que nous connaissons tous sous le nom de Sapor I<sup>er</sup> poursuivit l'expansion de l'empire en conquérant la Bactriane et une partie du royaume des Kushans. Sapor I<sup>er</sup> était un roi cruel ; certains de ses soldats l'avaient surnommé le « seigneur des épaules » parce que, dit-on, après une bataille sanglante, il ordonna de trouer les épaules de ses prisonniers et d'y passer des cordes afin de ne pas les perdre en route. Il ravagea l'Asie Mineure. Mais le nom de Sapor I<sup>er</sup> révèle surtout dans nos esprits la défaite de l'empereur romain Valérien I<sup>er</sup> à qui Sapor réserva un triste sort : il lui servit entre autre de marche-pied lorsqu'il montait à cheval. Cette victoire sur les romains est commémorée par de nombreux bas-reliefs à Bishapur, Naqch-e Rostam ou encore Naqch-e Radjab mais nous n'en trouvons nulle trace sur les monnaies.

Les monnaies sassanides ou « drachmes » se caractérisent par un flan large et mince et sont le plus souvent en argent ; elles représentent inlassablement le même type au droit et au revers. D'un côté figure l'empereur couronné et drapé à droite, vu de trois quarts en avant, avec la légende mentionnant le nom du roi autour. Les portraits sont plus ou moins réalistes mais ils ne nous permettent pas de distinguer le roi tel que sur les monnaies romaines par exemple, à défaut de savoir déchiffrer la légende.

Sapor I<sup>er</sup>

Barhram V

Pour cela, l'élément distinctif est la couronne. Chaque roi possède son type de couronne, avec ses variantes, permettant une identification précise et un véritable classement scientifique combiné avec la représentation de revers (voir le tableau récapitulatif établi par R. Göbl répertoriant les couronnes des rois sassanides dans *Sasanian Numismatics*, table XIV). Certains rois peuvent avoir trois couronnes différentes (Barhram II par exemple), mais elles leur restent propres car chaque couronne est créée spécialement pour le roi auquel elle est destinée lors de son investiture. La composition des couronnes s'inspire principalement de celle des Dieux, employant des symboles faisant référence à : Ahura-Mazdah le Dieu suprême qui signifie « Seigneur de la sagesse », Anahit la déesse de la Fécondité et de la Beauté, Verethragna le Dieu guerrier qui peut prendre plusieurs formes pour combattre et vaincre le mal, ou encore Mithra, fils d'Anahit et Dieu de la Lumière.

Kavad I<sup>er</sup>

Chosroès II

Au droit, la présence d'un ou plusieurs grènetis peut nous permettre de dater les monnaies. Le monnayage sassanide n'emploie qu'un seul grènetis à sa création. Les double et triple grènetis apparaissent pour la première fois sous le règne de Sapor II sur des monnaies de bronze uniquement. Il faudra attendre le règne de Chosroès II (591-628) pour voir le phénomène se généraliser au droit des drachmes (voir ci-contre). Mais avant l'emploi des doubles cercles, nous voyons apparaître à partir du règne de Kavad I<sup>er</sup> (484-531), des éléments célestes tels que le croissant de lune ou l'étoile à l'extérieur du grènetis, disposés généralement à 3, 6 et 9 heures. Les portraits des rois successifs, tels qu'ils sont représentés sur les monnaies, ne nous permettent pas d'affirmer précisément leur datation mais des éléments tels que la couronne, le grènetis, les symboles célestes et la légende (pour les plus avertis) forment une parade indéniable.

Chosroès II,  
(lot 324)

Au revers, un autel du Feu y figure toujours. On en distingue trois types différents :



N°304



N°312



N°307

- L'Autel du Feu avec flammes
- L'Autel du Feu avec flammes et deux personnages placés de chaque côté
- L'Autel du Feu avec un buste émergeant des flammes et les deux personnages placés de chaque côté

Cette représentation, étant le seul type de revers de l'ensemble du monnayage sassanide, illustre probablement une scène d'investiture. En effet, au moment de l'intronisation, le roi allumait un feu sacré sur l'Autel du Feu. Cet autel peut avoir une signification dynastique mais n'oublions pas de souligner l'importance du feu dans la religion d'état qu'était le zoroastrisme. Trois feux étaient particulièrement vénérés : le feu consacré à l'État, le feu des guerriers ou feu royal et celui des agriculteurs. Un véritable service de prêtres était en place dont leur tâche principale était de veiller sur les feux sacrés et prendre garde qu'ils ne s'éteignent jamais.



N°325



Date

Atelier

Ardashir I<sup>er</sup> illustre dès le début de son règne un Autel du Feu au revers de ces monnaies ; celui-ci est dépourvu de personnage, relativement simple dans son architecture et soutenu par deux pattes de lion. Sapor I<sup>er</sup> fait évoluer ce type de revers : l'autel devient long et mince, semblable à une colonne, et est flanqué de deux personnages qui pourraient être assimilés au Dieu Mithra et au Roi, l'un des deux portant une couronne. A partir du IV<sup>e</sup> siècle, les deux personnages deviennent identiques et rapidement schématisés ; nous pouvons penser à deux prêtres montant la garde, armés d'un faisceau ou d'une épée, parfois surmontés par une étoile et un croissant de lune (voir ci-contre). Parfois, une tête ou un buste émerge des flammes, notamment entre les règnes d'Hormazd II (303-309) et de Yazdgard I<sup>er</sup> (399-420). Autour de cette représentation de revers apparaît à gauche la date de règne (à partir du règne de Péroz I<sup>er</sup>, c'est-à-dire dès 459). Nous vous invitons à consulter le tableau récapitulatif de M. Moreaux pour identifier les différentes dates de règne (*Les monnaies des souverains sassanides*, pp.22-23). Il faut attendre les règnes de Barhram IV (388-399) et Yazdgard I<sup>er</sup> (399-420) pour voir apparaître à droite de l'autel la marque d'atelier (voir M. Moreaux, pp.24-28). Les noms d'ateliers sont fréquemment abrégés et certaines villes ne sont désignées que par un titre honorifique. L'attribution des ateliers reste encore difficile, les numismates n'arrivant pas à se mettre d'accord.

Compte tenu de l'étendue du territoire sassanide, un grand nombre d'ateliers était employé à la frappe de la monnaie : plus d'une trentaine de cités dont nous pouvons citer à titre d'exemple Hamadan, Ispahan, Ahwaz, Bishapur, etc. Malheureusement, nous ne connaissons rien des ateliers officiels ; leur organisation interne devait probablement se rapprocher de celle des ateliers romains mais nous ne pouvons en être certains. La production de monnaies ainsi que le nombre d'ateliers semblent atteindre leur apogée lors du règne de Chosroès II (591-628) ; pour preuve, le nombre important de monnaies de ce roi que nous pouvons voir circuler sur le marché de nos jours.

Chosroès I<sup>er</sup> fut le plus grand Roi de la dynastie Sassanide, celui qui porta l'empire à sa plus grande extension. Ses sujets lui décernèrent les épithètes d'Anôchak-Ravan « l'âme immortelle » et Dâdgar « le juste » ; son souvenir se perpétua dans les littératures arabe et persane. Sa politique d'expansion fut poursuivie par son petit-fils Chosroès II, qui rétablit les anciennes frontières achéménides. Mais dès 627, l'empereur byzantin Héraclius écrasa les Sassanides à Ninive. Malade, Chosroès II désigna son fils Merdân-Châh comme successeur mais la noblesse soutint son autre fils Siroès, qui élimina son père et son frère en 608. C'est le début du déclin de la dynastie Sassanide : l'anarchie s'installe, le pouvoir passe aux mains des généraux et douze rois se succédèrent en quatorze ans. Lorsque les premières attaques des Arabes se déclenchent en 633, l'Empire sassanide se trouve considérablement affaibli.

En 637 la prise de Ctésiphon puis en 642 la défaite de Nehavend marquent la fin de la dynastie. La conquête islamique fut rendue plus facile par la banqueroute matérielle et sociale des Sassanides, les populations locales avaient peu à perdre en coopérant. La conversion à l'islam fut assez rapide mais la majorité des Iraniens ne devint musulmane qu'au IX<sup>e</sup> siècle. Grâce particulièrement aux Omeyyades (dynastie qui succéda à Mahomet et aux quatre premiers califes entre 661 et 750), les iraniens s'intégrèrent progressivement.

Les conquérants adoptèrent un système d'échanges basé sur les monnaies sassanides ; ils poursuivirent ainsi la tradition monétaire en standardisant la monnaie et en y ajoutant simplement le nom de l'autorité au droit dans la marge toujours à droite (voir ci-contre). Ce monnayage arabo-sassanide témoigne d'une période de transition dans l'histoire de l'Iran. La dénomination change pour une monnaie au flan plus court appelée hémidrachme ou demi dirham mais les représentations au droit et au revers restent inchangées, sur le modèle des drachmes de Chosroès II. La seule variante notable est la mention d'une légende dans la marge.



N°343

La période sassanide est considérée comme l'une des périodes les plus importantes et les plus marquantes de l'histoire de l'Iran. Dans de nombreux domaines, elle a connu les plus grands accomplissements de la civilisation perse et a constitué le dernier grand empire iranien avant la conquête musulmane. Son influence s'étend de Rome à Byzance, atteignant l'Afrique, la Chine et l'Inde. Tout ce qui fut connu plus tard comme culture, architecture, écriture et autres arts islamiques furent principalement inspirés des Sassanides. Cette culture n'est pas suffisamment mise en valeur et nous espérons que vous apprécierez ce bref intermède oriental.